

## *Il doit y avoir partout un lieu destiné à l'étude de la Torah!*

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il envoya devant lui Yéhouda vers Yossef pour lui préparer Gochen» (Béréchit 46, 28). Rachi donne deux raisons pour lesquelles Ya'akov a envoyé Yéhouda devant lui : la première est de lui préparer un lieu d'habitation en voyant comment s'installer, et la deuxième (Tan'houma 11 et Béréchit Raba 95, 3) est de préparer un lieu d'étude qui puisse servir à l'enseignement. Or il y a de quoi s'étonner : d'abord, pourquoi Ya'akov a-t-il envoyé Yéhouda lui préparer un lieu, alors qu'apparemment il aurait dû envoyer Yossef, puisqu'il vivait en Egypte et avait certainement plus de facilités que Yéhouda qui vivait en Canaan ?

Deuxièmement, pourquoi Ya'akov a-t-il voulu préparer ce lieu ? Etant donné que Yossef avait demandé à son père et à toute sa famille de venir en Egypte, c'est évidemment qu'il leur avait déjà préparé les lieux, y compris bien entendu un lieu d'étude, puisqu'il avait envoyé à son père des chariots (agalot) pour lui rappeler que lorsqu'ils s'étaient séparés, ils étudiaient le passage de la génisse (egla) dont on brise la nuque (Béréchit Raba 94, 3, 95, 3, Tan'houma 11). Et comme il gouvernait toute l'Egypte (Béréchit 45, 26), qui est la nudité de la terre, tout en étant resté attaché à la Torah et aux mitsvot, et n'avait pas profané l'alliance de la circoncision, pourquoi donc Ya'akov ne lui a-t-il pas fait confiance pour lui préparer un lieu d'où pourrait sortir l'enseignement de la Torah, et a-t-il envoyé plutôt Yéhouda ?

Il me semble que bien que Ya'akov ait entendu parler de la grandeur et de la droiture de Yossef, et bien que le Saint béni soit-Il lui ait dit «Yossef posera sa main sur tes yeux» (Béréchit 46, 4), comme il est dit «ne crois pas en toi-même jusqu'au jour de ta mort» (Avot ch. 2 michna 4), et qu'une réputation n'est pas la même chose que ce que l'on voit soi-même, tant qu'il n'avait pas vu de ses propres yeux Yossef dans sa droiture, sa conduite à la maison et l'éducation de ses enfants, il ne voulait pas lui faire confiance pour préparer un endroit de Torah ni non plus un lieu d'habitation, d'après ses propres principes, et même si c'était son fils préféré, la qualité essentielle de Ya'akov était la vérité.

Certes, Ya'akov aurait pu attendre d'avoir rencontré Yossef pour voir s'il était toujours un juste, et alors lui demander de lui préparer un lieu de Torah et d'habitation. Mais cela, Ya'akov ne le voulait pas, parce que les ennuis avec Yossef avaient commencé parce qu'il avait voulu s'installer dans la tranquillité (Béréchit Raba 84, 3). Il ne voulait donc pas attendre jusqu'à pouvoir demander à Yossef de lui préparer

les lieux, de peur que ses fils et ses petits-fils ne veuillent s'installer dans la tranquillité entre temps sous la protection de Yossef le roi, jusqu'à ce qu'il leur prépare un endroit, et qu'il n'en arrive à une négligence dans l'étude de la Torah.

C'est pourquoi Ya'akov a dirigé ses fils et ses petits-fils dans l'idée qu'en ce monde-ci, on ne doit pas s'installer en paix, mais on doit étudier la Torah à chaque instant. Il a donc immédiatement envoyé Yéhouda lui préparer l'endroit encore avant qu'ils n'arrivent en Egypte, afin qu'à leur arrivée, ce soit prêt immédiatement et qu'ils puissent se mettre à l'étude sans tarder.

Ya'akov connaissait Yéhouda de près, sa droiture et sa grandeur, et il lui faisait confiance pour préparer un lieu d'habitation et un lieu de Torah d'après ses propres principes. C'est pourquoi il est écrit qu'il l'a «envoyé devant lui», pour qu'il fasse tout selon ses principes. Ce serait un endroit d'habitation où tout le monde pourrait vivre ensemble et à proximité de Ya'akov : là, ils seraient unis et veilleraient l'un sur l'autre pour ne pas se laisser assimiler parmi les Egyptiens. Et il fallait également préparer un lieu de Torah, qui soit proche du lieu d'habitation, comme l'a dit Rabbi Yossi ben Kisma : «Je ne vivrai que dans un endroit de Torah» (Avot ch. 6 Michna 9), c'est-à-dire que le lieu de Torah doit être proche du lieu d'habitation. Mais Ya'akov ne pouvait pas faire confiance à Yossef en la matière. Bien qu'il ait préparé ce lieu selon les principes que son père lui avait inculqués quand il vivait chez lui, il ne pouvait pas lui faire confiance avant d'avoir examiné de près son état spirituel.

On peut ajouter qu'en envoyant Yéhouda devant lui, Ya'akov voulait dire en allusion à ses fils et à ses petits-fils qu'ils ne quittaient pas la terre sainte, la terre d'Israël pour aller en exil sans avoir préparé un endroit de Torah, afin qu'ils ne pensent pas qu'ils allaient se reposer et rester tranquillement sous la protection de Yossef, le gouverneur de l'Egypte, mais déjà au milieu du chemin, encore avant d'arriver en Egypte, il a envoyé Yéhouda devant lui pour préparer un lieu de Torah, afin que dès leur arrivée tout soit prêt pour eux.

Ya'akov leur a fait savoir qu'ils n'échangeaient pas un bœuf contre un âne, c'est-à-dire la Terre sainte pour un pays impur comme l'Egypte. Il est vrai qu'ils descendaient en Egypte, car il y avait une famine en Canaan, et c'était la volonté de Hachem qu'ils aillent en Egypte et que l'exil commence, mais de toutes façons, s'ils ne souhaitaient pas se sentir en exil, ils devaient étudier la Torah, et se préparer à ce que

dès leur arrivée ils aient un lieu de Torah à côté du lieu d'habitation, déjà prêt et organisé.

De même, Ya'akov a laissé pressentir à ses fils que toute sa consolation de la peine qu'il éprouvait d'avoir été obligé de quitter la Terre sainte, l'endroit où réside Hachem, était la yéchivah, un «lieu de Torah» qui avait été préparé avant leur arrivée, car c'est uniquement par le labeur de la Torah, «en tous lieux», malgré l'exil, que les bnei Israël pouvaient se relever de l'exil, et être un peuple différent de tous les autres, un peuple qui réside seul et ne se mêle pas aux nations (Bemidbar 23, 9). De plus, le mot levadad («seul») a la valeur numérique de 40, pour évoquer les quarante jours pendant lesquels la Torah a été donnée à Moché. Et quand les bnei Israël étudiaient la Torah qui a été donnée en quarante jours, ils deviennent «seuls», dans le sens qu'aucune nation au monde ne peut leur faire de mal, et qu'ils ne se mêlent pas aux nations. Lorsque les bnei Israël ne prennent pas en considération la culture des autres peuples, ils ne subissent aucun dommage, ni de leurs armes ni de leur influence. Nous apprenons de là qu'il faut toujours préparer un «lieu de Torah» partout où nous allons, c'est notre ancre de sauvetage en tous lieux et en tous temps.

## **GARDE TA LANGUE**

### *Le feu de la discorde*

Le feu de la discorde brûle entre Réouven et Chimon. A chaque occasion, ils disent du mal l'un de l'autre sans aucune restriction. Ils ont certes l'impression que leurs actes sont guidés par l'amour du Ciel, mais jamais ils n'ont demandé à un Rav qu'il leur dise si selon la halakhah ils ont le droit de dire du Lachone HaRa. S'ils posaient cette question, ils seraient surpris d'entendre que leur Lachone HaRa l'un sur l'autre n'est pas du tout justifié et est même interdit.

Yossef, qui est proche de l'un comme de l'autre, a souvent voulu le leur reprocher, mais il est clair pour lui que tout ce qu'il dira ne fera que de jeter de l'huile sur le feu, c'est pourquoi il se tait et ne se mêle pas de leur conflit. Tout ce qu'il reste à faire à Yossef est de se garder d'écouter du Lachone HaRa. Pour cela, il doit s'éloigner d'eux jusqu'à ce que les choses se calment et que le conflit s'éteigne.

# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## *Faites-moi passer dans la rue d'à côté...*

**Il envoya Yéhouda devant lui vers Yossef vers Gochen pour préparer pour lui, et ils arrivèrent au pays de Gochen (46, 28).**

«Pour lui préparer un lieu d'étude d'où sortirait l'enseignement de la Torah» (Rachi). Ya'akov savait qu'il s'apprêtait à descendre en Egypte, il avait de la peine de devoir partir à l'étranger, mais il y était obligé par Hachem, c'était un décret du Ciel, et il devait l'accomplir. Mais avant d'entrer en Egypte, il prépare l'endroit, il envoie Yéhouda ouvrir un lieu de Torah, d'où sortira la Torah, il doit sanctifier l'endroit où il se trouve pour éviter que les forces de l'impureté qui résident sur les mauvaises actions des habitants de l'Egypte n'aient une influence sur lui.

Le Zohar raconte qu'une fois, les non-juifs attrapèrent un juif et voulaient le tuer. Quand ils lui demandèrent quelle était son dernier souhait, il les pria de le faire passer dans la rue d'à côté. Ils acquiescèrent, et une fois arrivés là, tout à coup ils lui rendirent la liberté, sans aucune raison logique et sans qu'il ait dû exercer contre eux aucune force. L'explication en est que dans la première rue reposait un certain esprit d'impureté, à cause de crimes qui y avaient été commis, et quand ils quittèrent cet endroit, cette force avait été annulée. Cette force peut agir pour le mal ou pour le bien, et on raconte sur l'un des grands que lorsqu'il rentra prier à la synagogue, il se tint dans l'un des coins et sentit que sa prière allait droit au but et coulait facilement. Quand il eut terminé, il demanda aux familiers de cette synagogue s'ils connaissaient quelque chose de spécial sur cet endroit, et personne n'avait de réponse, jusqu'à ce que l'un des vieillards lui dise qu'il savait que notre maître le gaon de Vilna avait prié exactement à cet endroit. L'influence de la prière du gaon était restée et laissait des traces même après des années pour celui qui se tenait là.

Par conséquent, chacun a le devoir de sanctifier le lieu où il se trouve, et tout au moins sa maison. On raconte sur Rabbi Chemouël Louria zatsal que vers sa vieillesse, il se plaignit devant son petit-fils en disant : «Pourquoi est-ce que tout le monde vient me demander une bénédiction, que suis-je et qui suis-je ? Avant de vieillir, j'allais sur la tombe du saint Ari, et les gens pour qui je priais étaient sauvés par son mérite ; mais maintenant que je suis vieux et que je n'ai plus la force d'aller dans les endroits saints pour prier, qu'est-ce que je peux faire pour répondre à tous ceux qui viennent me trouver ! Dans cette situation, j'ai rendu ma table un lieu saint, et mon lit un lieu saint, je prie ici dans ma maison, et Hachem sauvera son peuple et lui enverra sa bénédiction !» Chacun a le pouvoir de sanctifier le lieu où il habite, d'un côté, en le verrouillant hermétiquement contre toutes sortes de choses qui rendent la tête impure et poussent à se révolter contre le Créateur, et de l'autre côté, par la Torah et les paroles de sainteté. Par ce mérite, on peut transformer le lieu où l'on se trouve en un lieu de sainteté sur lequel repose la bénédiction de Hachem.

## *La perle du Rav*

**Yéhouda s'avança vers lui et dit : De grâce, Seigneur, que ton serviteur fasse entendre une parole aux oreilles de mon seigneur, et que ta colère n'éclate pas contre ton serviteur, car tu es l'égal de Pharaon (44, 18).**

Le Rav chelita explique dans son livre Pa'had David que par ces mots, Yéhouda a demandé à Yossef de délivrer Binyamin de la prison égyptienne à la suite de la découverte de la coupe dans son sac. En disant : «De grâce (bi), Seigneur», il voulait dire : «Nous n'avons pas peur de toi, parce que Hachem protège les douze (you'd beit, mêmes lettres que bi) tribus. Et bien que Yossef ait été vendu comme esclave, nous sommes certains qu'il est resté un juste. Car le Saint béni soit-Il a promis à Ya'akov que tous ses enfants seraient des justes. C'est pourquoi bien que Yossef ait disparu parmi les non-juifs, il est certain que le Saint béni soit-Il le protégé aussi pour qu'il ne se perde pas.»

## *Simplement un complot*

**Yéhouda s'avança vers lui (44, 18).**

Il faut comprendre le sens des protestations de Yéhouda. N'est-ce pas lui-même qui avait décidé : Nous sommes esclaves de mon seigneur, et nous et celui chez qui on a trouvé la coupe ? Et maintenant, quand Yossef se montre plus indulgent que cela et dit : Celui chez qui on a trouvé la coupe sera mon esclave, et vous, rentrez en paix chez votre père, tout à coup il s'avise de s'y opposer !

C'est que, dit le saint Alcheikh, au début il pensait que maintenant leur heure était venue d'être châtiés de la vente de Yossef, puisqu'ils l'avaient vendu comme esclave, et qu'ils étaient maintenant pris comme esclaves. Mais quand il a vu qu'il libérait tout le monde et gardait Binyamin prisonnier, il s'est aperçu que ce n'était

pas un châtiement du Ciel, car Binyamin n'avait pas participé à la vente de Yossef. C'était donc simplement un complot ! Alors il s'est immédiatement adressé à lui avec des paroles dures.

## *Comment retournerai-je chez mon père ?*

**Car comment retournerai-je chez mon père sans le jeune homme (44, 34).**

Quand le tsadik Rabbi Méir de Premischlan zatsal arrivait à ce verset, il soupirait, pleurait et disait : Comment retournerai-je chez mon père, comment un homme d'Israël peut-il retourner vers son père des Cieux après les années de sa vie en ce monde, sans le jeune homme, si la jeunesse ne m'a pas accompagné dans l'acceptation du joug de la Torah et des mitsvot ? Car c'est en cela que se mesure la réussite de chaque génération, si elle sait transmettre comme il convient la tradition des pères à la génération des enfants.

(Parperao LaTorah)

## *L'égratignure dans la pierre précieuse*

**Et maintenant, ne vous attristez pas et ne soyez pas fâchés de m'avoir vendu ici, car D. m'a envoyé devant vous pour la subsistance. Et D. m'a envoyé devant vous... et pour vous faire vivre... et maintenant ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici mais D. (45, 7-8).**

Apparemment, nous voyons une répétition dans ces versets : D. m'a envoyé devant vous, et D. m'a envoyé devant vous, et maintenant ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici mais D. ! Essayons de l'expliquer au moyen d'une parabole :

Un grand ministre avait dans son Trésor une pierre précieuse qu'il aimait énormément. Mais un jour, alors qu'il la regardait pour voir combien elle était merveilleuse, la pierre lui tomba de la main, elle reçut une égratignure à un endroit saillant et sa beauté en fut abîmée. Le ministre en conçut une grande peine, et appela immédiatement ses conseillers pour leur demander que faire pour réparer cette éraflure. Ils répondirent tous qu'on aurait beau réparer, le défaut resterait très visible. Mais quelqu'un d'intelligent conseilla de graver le nom du ministre avec de belles décorations, des fleurs et des bourgeons, en commençant précisément par l'endroit de l'éraflure. Si le nom du ministre se trouvait gravé avec des décorations et des fleurs, la valeur de la pierre en serait considérablement rehaussée, et c'est justement l'éraflure qui aurait été la cause de sa splendeur accrue !

De même, Yossef console ainsi ses frères : Hachem, qui est la cause de toutes les conséquences, a provoqué que la vente se fasse par vous, afin d'amener Ya'akov et sa descendance en Egypte. Si vous en avez de la peine en pensant que c'est vous qui m'avez vendu, et que le Saint béni soit-Il a arrangé vos actes, sachez que maintenant ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, c'est-à-dire dès le début, le début de la délivrance, tout s'est fait par votre action, et de cette action est sorti un grand bien, c'est pourquoi la Torah souligne de nouveau que de la vente est sorti un bien et une délivrance pour tous ses frères et sa famille.

## *Le vin vieux*

**Il envoya à son père... chargés du meilleur de l'Egypte et dix ânesses chargées de blé, de pain et de nourriture pour son père pour la route (45, 23).**

Le Mahari Assad zatsal dit que tous les bois conviennent pour le foyer de l'autel dans le Temple, sauf celui de la vigne et de l'olivier. Pourquoi ne brûle-t-on pas la vigne et l'olivier sur l'autel ? A cause de leurs produits, l'huile et le vin. Sur l'autel on faisait des libations de vin, et on sacrifiait des offrandes accompagnées d'huile, c'est pourquoi ils épargnaient à leurs «ascendants» d'être brûlés...

Ya'akov pensait tout le temps qu'il descendrait au cheol vers son fils. Et qui lui avait dit que son fils se trouvait au Guéhenom ?

La réponse est que Ya'akov croyait que Yossef, avec sa beauté, avait certainement fauté. Et s'il a fauté, je vais le suivre au Guéhenom, parce que j'ai un fils mauvais. Yossef lui a donc envoyé du vin et de l'huile, en allusion au fait qu'on ne brûle pas la vigne parce qu'elle a un fils juste, le vin...

## *L'ouverture qui se soulevait*

**Combien sont les années de ta vie (47, 8) ?**

Au palais, en Egypte, c'était la coutume que la porte de la pièce où se tenait le roi soit une ouverture basse, de façon à ce que celui qui rentrait soit obligé de se prosterner. Quand Avraham en son temps se présenta devant Pharaon le roi d'Egypte, Hachem lui fit un miracle et cette ouverture s'éleva, de sorte qu'il ne fut pas obligé de se baisser, mais entra devant lui la tête haute. Quand Ya'akov rentra

## À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARAH

**«Les peuples sauront que Je suis Hachem qui sanctifie Israël, puisque Mon Sanctuaire sera au milieu d'eux pour toujours» (Yeh'ezkel 37, 28).**

Il faut expliquer le verset d'après les paroles du saint Alcheikh, sur le verset ils me feront un Temple et je résiderai au milieu d'eux : il n'est pas dit «au milieu de lui» mais «au milieu d'eux», à l'intérieur de chacun d'Israël.

Nous apprenons de là que Hachem réside en chacun d'Israël, et par là le sanctifie.

Et c'est ce que dit le verset : Les peuples sauront que Je suis Hachem qui sanctifie Israël, Hachem sanctifie Israël, et la preuve en est que Mon Sanctuaire sera au milieu d'eux pour toujours, il est écrit dans la Torah au milieu d'eux et non au milieu de lui, ce qui est une preuve que Hachem réside en chacun d'Israël...

On peut encore expliquer ainsi : on sait que quelque chose qui est fait par Lui existera à jamais, parce que Hachem est vivant, c'est pourquoi la délivrance à venir rapidement et de nos jours, puisse-t-elle venir par Hachem, et alors elle ne sera plus jamais suivie d'asservissement.

C'est ce que dit le verset : les peuples sauront que Je suis Hachem qui sanctifie Israël, il souligne «Je suis», Moi et non un envoyé, et le verset continue puisque mon Sanctuaire sera au milieu d'eux pour toujours, puisque quand ils verront Mon Sanctuaire, à savoir le Troisième Temple, qui est au milieu d'eux pour toujours et existe à jamais, alors ils sauront que leur dernière délivrance a été accomplie par Moi.

(Torat HaParachah)

chez Pharaon, le même miracle se produisit. C'est pourquoi Pharaon s'étonna, car il croyait que l'homme qui se tenait en face de lui était Avraham. Et il a demandé : «Mais quel âge as-tu ?»

### *J'ai encore des années de vie*

#### **De combien sont les jours des années de ta vie (47, 8) ?**

Parce qu'on avait dit à Pharaon qu'à l'arrivée de Ya'akov, le Nil était monté à ses pieds. Il en avait été très heureux, et pensait que tant que Ya'akov serait en vie, le Nil monterait à ses pieds et arroserait la terre. Mais quand il vit Ya'akov et s'aperçut qu'il était maigre comme un vieillard, il se dit qu'il était certainement très âgé, et qu'il allait mourir très bientôt, par conséquent quelle cause de réjouissance les Egyptiens avaient-ils ? C'est pourquoi il lui a demandé son âge. Il a répondu : les jours des années de ma vie ont été peu nombreux et mauvais, la vieillesse qui m'a atteint vient du nombre des épreuves que j'ai traversées, mais j'espère encore arriver au même âge que mon père, qui a vécu cent quatre-vingts ans.

(Keli Yakar)

### *Résumé de la parachah par sujets*

Notre parachah traite de la réunion de la famille de Ya'akov, quand Yossef s'est révélé à ses frères et a fait venir toute la famille en Egypte pour assurer leur subsistance.

A cause du complot de la coupe, Yéhouda adresse à Yossef une histoire des événements depuis leur première descente en Egypte jusqu'à la peine de Ya'akov de l'absence de Binyamin. Puis Yossef se révèle à ses frères, incapable de s'en empêcher plus longtemps, et envoie chercher son père. Ya'akov veut revoir son fils avant de mourir, et ainsi c'est toute la maison d'Israël qui descend en Egypte. Ya'akov part habiter en Goshen où Yossef lui a donné de la terre dans la partie la plus fertile du pays, sur l'ordre de Pharaon, et Yossef fait vivre la maison de son père et tout le pays.

## LA RAISON DES MITSVOT

### *Trente-trois mots*

Pharaon dit à Ya'akov : Combien sont les jours des années de ta vie ? Et Ya'akov dit à Pharaon : Les jours des années de mon passage sont de cent trente ans, les jours des années de ma vie ont été peu nombreux et malheureux, et n'ont pas atteint les jours des années de la vie de mes pères dans leur passage (47, 8-9).

Au moment où Ya'akov a dit ont été peu nombreux et malheureux, le Saint béni soit-Il a dit : «Je t'ai sauvé d'Essav et de Lavan, Je t'ai rendu Dina et aussi Yossef, et tu protestes contre ta vie en disant qu'elle a été courte et mauvaise ? Par ta vie, le compte des mots qu'il y a depuis vavomer (il dit) jusqu'à bimei megoureihem (dans leur passage), c'est cela qui manquera à tes années, qui n'atteindront pas celles de ton père Yitz'hak ! Il y a trente-trois mots, et c'est ce compte qui manquera à ta vie, car Yitz'hak a vécu 180 ans et Ya'akov n'a vécu que 147 ans (Da'at Zekenim Miba'alei HaTossefot au nom du Midrach).

Mais en réalité, est-ce que les jours de la vie de Ya'akov n'ont pas été peu nombreux et malheureux ?

De plus, n'est-il pas clair que Ya'akov a répondu à ce que lui demandait Pharaon, dont la question provenait de l'aspect âgé et tourmenté de Ya'akov, qui paraissait plus que son âge, c'est pourquoi il lui a répondu qu'il y avait à cela une raison ? Par conséquent, pourquoi Ya'akov a-t-il été puni ?

On doit donc dire qu'au niveau de Ya'akov, s'il avait approfondi et vu l'étendue des bontés de Hachem qui s'étaient manifestées en le sauvant et en lui rendant, alors il n'y aurait pas du tout eu lieu de dire «peu nombreux et malheureux». C'est vrai que sur le moment, sa vie avait été courte et malheureuse, mais maintenant, après avoir été sauvé et qu'on lui ait rendu, il n'en restait pas trace.

C'est pourquoi il y a aussi un reproche portant sur la question de Pharaon, car elle vient de son aspect persécuté, qu'il s'est causé à lui-même ! En effet, s'il avait regardé les bontés du Ciel selon son niveau, son aspect serait devenu jeune et encourageant. Et c'est ce qu'a dit le roi David : Ton bâton et ta houlette sont ce qui me consolent, et le Rav Chakh zatsal a demandé : on comprend que la houlette reconforte, mais le bâton ? Le bâton c'est un coup, comment peut-il reconforter ?

Mais si nous considérons Celui qui se tient derrière le bâton, et qu'on s'aperçoit que c'est le Saint béni soit-Il, et qu'Il nous aime, alors ils me consolent.

On raconte sur le Admor de Zanz zatsal qu'un fils lui était mort avant la prière de Cha'harit. Il a voulu l'enterrer avant la prière, en expliquant que lorsque quelqu'un sort de chez lui le matin et reçoit une tape sur l'épaule, il se retourne pour regarder, et si le coup vient d'un ami, il comprend que c'est une tape d'affection. De même, maintenant qu'il sortait de la maison, avant la prière de Cha'harit, et recevait une forte tape sur l'épaule, quand il regarde et voit que cette tape vient de quelqu'un qui l'aime, et qui l'aime autant que le Saint béni soit-Il, il peut maintenant dire Remerciez Hachem car Il est bon !

## HISTOIRE VÉCUE

### *Deux fois de l'argent et deux pains*

Ils prirent avec eux le double d'argent (43, 15).

Le salaire du gaon Rabbi David zatsal, Av Beit Din de Novardok, était de trois roubles par semaine, et cela ne suffisait pas à la rabbanit pour nourrir ses enfants. Mais Rabbi David ne voulait pas se plaindre de son maigre salaire.

Elle s'adressa à son mari et lui dit en plaisantant : Avec toute ta connaissance du Rambam, apparemment cela ne suffit pas même pour deux pains (le'hem michné), tu dois donc demander aux responsables de la communauté de doubler ton salaire (kessef michné) (Lehem michné et Kessef michné sont deux commentaires qui portent sur le Rambam). Rabbi David se tut, et la rabbanit comprit qu'il était d'accord pour qu'elle prenne une initiative.

Elle se plaignit au responsable de la communauté de l'extrême pauvreté qui régnait à la maison, et celui-ci s'adressa au Rav et lui demanda combien il recevait par semaine. Le Rav répondit : «La semaine où l'on me paye, je reçois trois roubles...» Le responsable de la communauté fit une enquête et découvrit que le bedeau ne transmettait pas au Rav son salaire toutes les semaines. On le congédia, et à partir de ce moment-là on prit soin que tout le salaire du Rav lui parvienne. Le Rav s'adressa à la rabbanit et lui dit : «Tu vois que tu n'as pas raison, mes connaissances du Rambam sont suffisantes pour un double pain (le'hem michné), et en vérité je n'aurais pas dû demander un double salaire (kessef michné), mais que faire ? Ils prirent avec eux le double d'argent !»

## TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

### *Le saint Rav Rabbi Moché Biderman, le Admor de Lelow*

Rabbi Moché naquit en 5535 à Lelow en Pologne, du saint Rav Rabbi David, que son mérite nous protège, le fondateur de la brillante dynastie de Lelow, qui était le plus grand disciple du 'Hozé de Lublin zatsal. Dès sa jeunesse il avait acquis la Torah et la 'hassidout chez son saint père, et aussi chez le Rav de son père, le 'Hozé de Lublin, qui parlait de lui avec beaucoup d'enthousiasme.

Après son mariage avec la fille du saint Juif de Peschis'a, il ne voulut pas accepter quelque poste officiel que ce soit, mais partit se mettre à l'ombre d'autres tsadikim. Quand son nom fut connu de Rabbi Mordekhaï de Tchernobyl, il ne voulut pas rester chez lui mais quitta immédiatement Tchernobyl, et partit se mettre à l'ombre du saint Rabbi de Peschis'ha, qui était également son beau-père. Là il grandit en Torah et en 'hassidout dans la sainteté et la pureté. Comme son père, lui aussi était connu pour son grand amour d'Israël. C'était un tsadik caché, qui ne voulait pas devenir officiellement un Admor, mais il partait acquérir la Torah et la 'hassidout chez les tsadikim de la génération. Il était connu pour aimer Erets Israël de tout son cœur et de toute son âme, et effectivement il ne se passa pas longtemps avant qu'il passe aux actes. En 5610, il partit s'installer en Terre Sainte, à Jérusalem. Quand il quitta l'exil, ses proches lui demandèrent à qui il les remettait. Il leur répondit qu'il laissait en Pologne le Rabbi de Radomsk, le Tiféret Chelomo. Mais il ne vécut pas longtemps à Jérusalem, et au bout de moins d'une année, le 11 Tévet 5611, il fut appelé au Ciel. Il est enterré au mont des Oliviers. Que son mérite nous protège.

## ECHET HAYIL

### *Travailler pour le Ciel*

La rabbanit Mikhla, épouse de Rabbi El'hanan Wasserman, se tenait à la porte de la pièce de derrière de leur maison, et regardait les produits qui se trouvaient sur les étagères. «Cela valait la peine de faire un tel effort !» se dit-elle, «le savon que je fabrique nous fait vivre. Merci à D. qui nous aide ! Quand les enfants viendront, je les enverrai à la cuisine de la yéshivah.»

Fabriquer du savon demande beaucoup de travail, c'est un métier qui n'est pas facile. Et cela ne s'arrête pas là, il faut ensuite vendre et s'assurer qu'on fournit le meilleur produit. Ses trois enfants rentrèrent dans la pièce. «As-tu vendu des savons ?» demanda l'un d'eux. «Oui, D. merci ! Demain je vais recommencer tout le processus...»

«Cela ne te fatigue pas ?» demanda le deuxième. «Si, c'est vraiment fatigant. Mais les paysans nous paient en denrées alimentaires. Ici à Smilowitz, il n'y a personne pour soutenir la yéshivah, et vous voyez, c'est cela que j'ai reçu pour mes savons. Maintenant les garçons de la yéshivah pourront manger à satiété, et nous aussi nous mangeons, D. merci, à satiété...»

## LES ACTES DES GRANDS

### *Le point de vue des Africains*

Le 24 Nissan furent vaincus ceux qui voulaient prendre leur part de Yéhouda et Jérusalem par le vol, et on fit de ce jour un jour de fête. Voici ce qui s'était passé : Quand les habitants d'Afrique vinrent discuter avec Israël devant Alexandre de Macédoine, parce qu'ils voulaient prendre la terre d'Israël aux juifs, ils lui dirent : «Le pays de Canaan est à nous, et non aux juifs, ainsi qu'il est écrit : le pays de Canaan dans toutes ses frontières», Canaan était notre ancêtre, et vous avez hérité de ce pays illégalement.» Gabiha ben Pessissa dit aux Sages : «Laissez-moi discuter avec eux devant Alexandre de Macédoine. Si ce sont eux qui gagnent, nous dirons : vous avez vaincu le plus faible d'entre nous. Et si c'est moi qui gagne, nous dirons : la Torah de Moché vous a vaincus.» On lui permit d'aller les affronter.

Il leur dit : «D'où tirez-vous une preuve que le pays vous appartient ? Il répondirent : «De la Torah». Il leur dit : «Moi aussi, je vous apporterai une preuve uniquement de la Torah, ainsi qu'il est écrit : Il dit, maudit est Canaan, il sera esclave des esclaves de ses frères. Un esclave qui acquiert des biens, à qui est l'esclave et à qui sont les biens ? Ils appartiennent au maître ! De même, votre ancêtre Canaan est notre esclave, et tout ce qu'il a acquis nous appartient. De plus, il y a plusieurs années qu'il ne nous a pas servis, et vous devez nous servir». Le roi Alexandre leur dit : «Répondez-lui !» Ils demandèrent trois jours de réflexion. Il leur donna du temps. Ils cherchèrent, et ne trouvèrent pas de réponse. Ils s'enfuirent immédiatement, et laissèrent leurs champs semés et leurs vignes plantées. Cette année-là était une septième année.

(Sanhédrin 91a)